



RAPPORT MORAL PRÉSENTÉ LORS DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 23 JUIN 2019

L'année 2018 n'a pas été moins riche en travaux que les années précédentes. Notre activité a seulement été moins visible, car elle a consisté à honorer les divers partenariats que nous avons noués. Point de manifestations internationales, donc, mais une présence assidue dans des projets qui nous étaient chers, pour une contribution toujours fidèle à nos principes fondateurs.

On se souvient des journées Taubert, organisées à notre initiative, dont Hubert Hazebroucq était le maître d'œuvre en collaboration avec Irène Ginger et Berenike Heiter, au Centre National de la Danse du 5 au 8 septembre 2017, couplées avec le colloque organisé à Leipzig par nos amis allemands deux semaines après. Ce colloque devait donner naissance à des actes, dans lesquels ont été accueillies les communications de Paris. L'année 2018 et une partie de 2019 ont été consacrées à leur élaboration ; elle a été rendue possible par la volonté persévérante d'Hanna Walsdorf et du comité scientifique, dans lequel siégeait Marie-Thérèse Mourey.

Nous avons par ailleurs poursuivi, en tant que partenaire, l'aventure du Théâtre Molière Sorbonne, dont nous avons retracé la naissance dans le précédent rapport moral. Rappelons qu'il s'agit un atelier culturel de la Sorbonne, destiné en priorité aux étudiants, mais en fait ouvert à toute personne intéressée sous réserve d'acquitter une cotisation ; cet atelier, dont la direction scientifique et artistique est assurée par Mickaël Bouffard et celui qui vous parle, sous la direction générale de Georges Forestier, membre d'honneur de notre association, et dans lequel la formation en chant et en danse est assurée par Sophie Landy et Guillaume Jablonka et la direction de la bande de violons par Matthieu Franchin, a abouti à la fin de l'année 2017-2018 à un premier spectacle, composé d'extraits de tragédies et des *Fâcheux* de Molière, avec musique et ballets. La préparation de ce spectacle a donné lieu en juin 2018 à une journée d'étude dans laquelle notre association était partenaire, aux côtés de l'IREMus, du CELLF, de l'École doctorale « Concepts et Langages » de Sorbonne Université et de l'ESPE de l'Académie de Paris, journée d'étude dirigée par Matthieu Franchin et Georges Forestier, et intitulée *La fabrique d'un spectacle historiquement informé : déclamer, danser et jouer du violon au théâtre en France au XVII^e siècle*, titre qui rend assez compte de son programme, et dans laquelle chacun des formateurs du Théâtre Molière Sorbonne, ainsi qu'Hubert Hazebroucq, chorégraphe des *Fâcheux*, expliquait sa démarche. La publication des actes de cette journée est en préparation.

Cet atelier fonctionnera à la rentrée 2019 sur trois niveaux, ce qui est conforme à son ambition de devenir une « école » ; son but est de former les élèves aux techniques de scène en usage en France au XVII^e siècle pour autant qu'il est possible de les retrouver à partir d'une exploitation méthodique des sources connues ou à découvrir.

Dans l'année 2018-2019, d'autres spectacles ont été donnés, toujours avec un grand succès. À l'issue de chaque représentation, les commentaires recueillis vont toujours dans le même sens : contrairement à ce que prédisent inlassablement les adversaires de l'interprétation historiquement informée, à chaque fois démentis par l'épreuve, cette démarche, qui doit beaucoup à l'archéologie expérimentale, ne met pas les œuvres à distance du public d'aujourd'hui en les figeant comme des pièces de musée, mais au contraire les rend plus accessibles et plus facilement compréhensibles, tout simplement parce que les effets

expressifs, rhétoriques, attestés par les sources et sous-entendus par le texte, sont destinés à le faire mieux comprendre et à en faire mieux ressortir l'efficacité dramatique. Pour le cas où nous aurions un doute, le même pari qui a motivé la redécouverte de l'interprétation musicale sur instruments anciens est donc gagné : la démarche historique est un instrument de démocratisation du patrimoine. L'équipe de direction de l'ESPE de Paris ne s'y est pas trompée, qui voilà un an a ouvert ses locaux aux activités du Théâtre Molière Sorbonne, en contrepartie de quoi ses formateurs et ses élèves professeurs peuvent assister auxdites activités et bénéficier de conférences spécifiques.

Il n'est pas inutile de souligner en quoi les principes mis en œuvre dans le fonctionnement du Théâtre Molière Sorbonne sont inspirés des nôtres. C'est d'abord le va-et-vient permanent entre la pratique et la recherche, tout choix dans la réalisation étant révisable en cas de nouvelle découverte, ce qui entraîne les étudiants à l'approche critique, à la fréquentation des sources, à la disponibilité corporelle et à la plasticité. C'est ensuite la pluridisciplinarité, les techniques du théâtre étant étroitement liées au chant et à la danse, mais aussi à l'environnement matériel tel que la confection des costumes, la configuration des lieux ou l'éclairage, sans oublier les recherches sur la technique du violon à la française pour assurer les entractes. C'est enfin l'esprit d'ouverture et de dialogue, car même si les formateurs, tous membres de notre association, enseignent ce qui leur paraît le plus proche des sources, ils estiment que nul n'est dépositaire d'une vérité révélée et considèrent comme indispensable de faire intervenir d'autres spécialistes, représentant des points de vue différents, tantôt convergents avec ce qu'ils pensaient, tantôt portant à des révisions utiles. En ce domaine, les master classes sur l'interprétation et les techniques des violons, portant entre autres sur l'articulation et les rapports musique-danse et faisant intervenir des praticiens, ont prélué aux autres master classes sur le théâtre, organisées pour 2019.

Ajoutons que ce travail n'est pas une simple expérimentation étudiante, mais a toute chance d'acquérir à plus ou moins long terme la valeur d'une formation professionnelle, certes d'un genre particulier, mais professionnelle tout de même, comme en témoigne l'intérêt du monde du spectacle. Cela aussi est conforme à nos principes, puisque notre ambition est de nourrir le spectacle vivant.

Nous disions l'an passé que notre activité dans ce domaine avait attiré l'attention des conservatoires. C'est ce qui a rendu possible une expérimentation au CRR de Paris, dans un domaine un peu différent : un atelier d'interprétation du répertoire de l'Opéra-Comique de la première moitié du XVIII^e siècle proposé au CRR de Paris avec le soutien de notre association. Il s'agissait d'une application des recherches menées dans le cadre du projet ANR CIRESEFI (Contrainte et Intégration. Pour une Réévaluation des Spectacles Forains et Italiens, université de Nantes, de Reims et de Paris Sorbonne) dirigé par Françoise Rubellin et Bertrand Porot : un répertoire de vaudevilles tirés d'opéras comiques représentatifs était proposé aux élèves du CRR de Paris (chanteurs, chanteuses et instrumentistes). Il s'agissait de prendre conscience de l'importance des métriques de danses dans ce répertoire, ainsi que de son interprétation particulière où la plupart des airs sont exécutés sans accompagnement. Bertrand Porot, Irène Ginger et Hubert Hazebroucq participaient à l'encadrement de ces ateliers, dans lesquels la danse s'entrelaçait avec la musique.

Avec une autre institution amie, et parmi les premières depuis le début, le Centre National de la Danse, nos rapports sont toujours étroits et confiants. En 2018, nous n'avons pas eu à apporter de caution scientifique à des projets ARPD, mais nous avons assisté avec intérêt au rendu de ceux que nous avons soutenus précédemment. Au CND se tiennent également, rappelons-le, les sessions de recherche du programme *De la Plume à l'image*, menées par la compagnie L'Éventail, auxquelles nos membres participent autant qu'ils le

peuvent, et qui constituent un foyer de réflexion sur la technique de la danse française et son répertoire dans les années 1700.

Nous ne reviendrons pas sur l'amitié et les projets qui nous lient également au Centre d'Études Supérieures de la Renaissance. Un fait nouveau a renouvelé nos rapports avec le Centre de Musique Baroque de Versailles, avec qui notre dernière collaboration avait été la réalisation de la journée d'étude sur *L'École des Femmes* en 2016. En septembre 2018, nous avons rencontré son nouveau directeur, Nicolas Bucher, qui avait manifesté un grand intérêt pour notre travail au sein du Théâtre Molière Sorbonne. Cet entretien cordial et confiant a mis en lumière les convergences entre ses vues et les nôtres, à commencer par la priorité accordée à la recherche.

Enfin, comme dans les années passées, les activités de nos membres connus pour appartenir à notre association contribuent à son rayonnement : outre la publication Taubert ou l'atelier de vaudevilles, déjà mentionnés, ce sont des communications en bon nombre lors de colloques internationaux, comme celles de Christine Bayle, d'Hubert Hazebroucq et Rebecca Harris-Warrick, ou des stages permettant de diffuser les recherches que nous avons suscitées ou soutenues comme celles de Guillaume Jablonka sur le manuscrit Ferrère.

Pour ce qui est de nos activités éditoriales, rappelons que beaucoup ne nous sont pas propres, mais reprises par des institutions amies, avec notre participation. De notre côté, le projet d'édition critique du *Dictionnaire de danse* attribué à Noverre est toujours en cours ; la publication de notre travail collectif *La technique de la danse française à la lumière des traités allemands (1700-1720)* est d'autant plus à l'ordre du jour que les matériaux accumulés nous servent déjà de façon officieuse pour la rédaction des articles consacrés à Taubert, faisant la preuve de leur efficacité en tant qu'instruments de travail. Le recueil d'études issu du colloque de 2009 *Le corps dans la mise en spectacle des œuvres des XVII^e et XVIII^e siècles : Maintien, mouvement et geste des comédiens, chanteurs et danseurs*, attend toujours d'être remis en chantier. Nous devons peut-être nous interroger si les diverses et nombreuses publications intervenues depuis cette année-là n'ont pas déjà largement contribué à traiter ce sujet, rendant l'ouvrage moins nécessaire ou nous incitant à en extraire seulement les sujets qui n'ont pas été encore développés.

Concernant les publications dans lesquelles nous sommes impliqués, le volume faisant suite au colloque de 2012 *La danse française et son rayonnement (1600-1800), Nouvelles sources, nouvelles perspectives*, organisé en collaboration avec le CMBV, est en voie d'achèvement, pour paraître dans la collection « Musicologie » des Classiques Garnier. Nous nous promettons de relancer durant l'année 2019 la publication des actes du séminaire de 2014, *Déclamation, chant et danse en France aux XVII^e et XVIII^e siècles : niveaux, lieux de performance, courants et filiations*, actes à paraître en ligne sur le site du CESR. Enfin, l'édition en ligne de *L'Art de bien chanter* de Bacilly, qui est elle aussi du ressort du CESR mais à laquelle nous participons, peut désormais reprendre d'un bon pas avec la levée d'un obstacle sur lequel elle butait, la saisie des exemples musicaux ; et en guise de prémices de cette édition, la publication des actes de la journée Bacilly de 2008 est imminente.

Pour terminer ce panorama de nos activités, il faut rappeler deux instruments indispensables à notre rayonnement, la liste de diffusion électronique diligemment tenue par Laura Naudeix, et notre site, dont l'entretien est dû à la vigilance de Pierre Chaumont. Rappelons que les informations que nous diffusons par leur biais, notamment par la liste, sont centrés sur les activités en rapport avec nos préoccupations et notre démarche, et ne sont pas de simples publicités. On ne redira jamais assez que l'on peut attendre de ceux qui bénéficient de notre service de diffusion qu'ils nous marquent leur reconnaissance en renouvelant leur adhésion à notre association.

En 2018, donc, une activité discrète, disions-nous. La conséquence est une moindre « visibilité ». Paradoxalement, c'est la rançon de notre réussite : nos projets, depuis de nombreuses années, sont repris par des institutions prestigieuses, et sans le moindre dévoiement puisqu'ils sont pilotés par des personnalités qui sont membres de notre association. Mais, ce faisant, ce sont essentiellement ces institutions qui en reçoivent la gloire, même si notre sigle apparaît parmi les partenaires : nous avons beau mettre en avant nos publications, expliquer que si nous n'avions pas été là ces beaux projets n'auraient pas existé, c'est un argument un peu court pour susciter des adhésions. Savoir que les cotisations donnent droit à une réduction d'impôt pour les personnes imposables en France, et que la cotisation appliquée aux autres est fort modique, est certes une information qui a son prix et que nous devons rappeler, mais ce n'est pas non plus un argument décisif.

Pour nous manifester plus clairement, il conviendrait sans doute de mettre en place certaines activités, tout en nous demandant de quelles forces nous disposons, sachant que plusieurs d'entre nous sont engagés ailleurs et souvent pour les recherches mêmes que nous défendons. Lors de la précédente assemblée générale, nous avons projeté d'organiser une sorte de séminaire dans lequel des étudiants qui s'essaieraient à la recherche viendraient présenter de petits travaux sur des sujets ciblés et utiles, voisinant avec des chercheurs confirmés. Ce projet n'a pas été réalisé faute de temps, mais demanderait à être repris. De même, nous n'avons pas encore mis en chantier la réédition de l'annuaire de nos membres, qui pourtant rendrait de réels services tout en assurant notre présence.

Quoi qu'il en soit, nous aurons à réfléchir à notre fonction, dans les années qui viennent, sachant que notre existence reste indispensable en tant que garants scientifiques indépendants, moteur de l'esprit critique, lieu de proposition et de discussion. Il ne s'agit pas là d'une interrogation angoissée : répétons-le, c'est la conséquence de notre succès, et ce succès est d'autant plus appréciable que dans ces temps de restriction des crédits publics, de difficultés pour les artistes et pour les productions de spectacles, on pourrait s'attendre au triomphe de la routine et du « on fait comme on a l'habitude », alors que nous avons au contraire la satisfaction de constater que les questions que nous posons et les pistes que nous ouvrons stimulent la curiosité et la créativité.